

1) Francis Herbert Bradley, *Appearance and Reality*, (1893), chapter 1 “Primary and Secondary Qualities”, p.11-12

Nous supposons qu’une chose doit être cohérente et autonome. Soit elle a une qualité, soit elle ne l’a pas. Et, si elle l’a, elle ne peut pas l’avoir seulement de temps en temps, et uniquement dans telle ou telle relation. [Mais un tel principe signifie la condamnation des qualités secondes.]

We assume that a thing must be self-consistent and self-dependent. It either has a quality or has not got it. And, if it has it, it cannot have it only sometimes, and merely in this or that relation. But such a principle is the condemnation of secondary qualities.

2) Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, trad. P. Pellegrin, I, 19-20

Donc en nous attachant aux choses apparentes, nous vivons en observant les règles de la vie quotidienne sous soutien d’opinions, puisque nous ne sommes pas capables d’êtres complètement inactifs. Cette observation des règles de la vie quotidienne semble avoir quatre aspects : l’un consiste dans la conduite de la nature, un autre dans la nécessité de nos affects, un autre dans la tradition des lois et des coutumes, un autre dans l’apprentissage des arts ; par la conduite de la nature nous sommes naturellement doués de sensation et de pensée ; par la nécessité des affects la faim nous mène à de la nourriture et la soif à de la boisson ; par la tradition des lois et des coutumes nous considérons la piété, dans la vie quotidienne, comme bonne et l’impiété comme mauvaise ; par l’apprentissage des arts nous ne sommes pas inactifs dans les arts que nous acceptons. Mais nous disons cela sans soutenir d’opinions.

3) Sextus Empiricus, *Adversus Mathematicos*, VII, 135-136.

Démocrite, quant à lui, abolit les phénomènes (*anairi ta phainomena*) qui concernent les sens, et pense qu’aucun phénomène n’apparaît conformément à la vérité, mais seulement conformément à l’opinion, ce qu’il y a de vrai dans les substances consistant dans la réalité des atomes et du vide : « *Convention que le doux, dit-il en effet, convention que l’amer, convention que le chaud, convention que le froid, convention que la couleur ; et en réalité : les atomes et le vide.* » Ce qui signifie : l’on convient et l’on opine que les sensibles existent, mais en réalité ils n’existent pas, existent seulement les atomes et le vide.

4) Russell « Apparence et réalité », in *Problèmes de philosophie*, 1912.

La sensation obtenue dépend de la force avec laquelle nous pressons la table comme de la partie du corps mise en jeu : ainsi les diverses sensations dues à diverses pressions ou liées à différentes parties du corps ne peuvent être supposées révéler directement une propriété définie de la table : tout au plus doit-on penser qu’elles sont les *signes* de quelque propriété qui peut être cause de ces sensations, sans pour autant être effectivement *manifestée* par elles.

5) Myles Burnyeat, « Conflicting Appearances », 1979, p.280.

Formulation 1 du présupposé : Si X apparaît F à certains observateurs et non-F à d’autres, alors X n’est pas réellement F. Si le miel apparaît doux à certains et non-doux (amer) à d’autres, alors le miel n’est pas réellement doux. Si se marier avec sa sœur apparaît à certains comme un mal et à d’autres pas, alors se marier avec sa sœur n’est pas réellement un mal.

Formulation 2 du présupposé : Si X est réellement F, alors il apparaît F à tous les observateurs. Si le miel est réellement doux, alors il doit apparaître doux à tous les palais (et jamais amer). Si se marier avec sa sœur était réellement un mal, alors cela apparaîtrait à tous et tout le temps comme un mal.

6) Protagoras d'Abdère, (490-420 env. av. J.C), *La Vérité* (fragment, cité dans Platon, *Théétète*, 152 a, *Cratyle*, 385 e, et dans Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, I, 216)

L'homme est mesure de toutes choses auxquelles il est confronté : de celles qui sont en tant qu'elles sont ; de celles qui ne sont pas en tant qu'elles ne sont pas.

7) Platon, *Théétète*, 152 b-c

Socrate : - Et cet « il apparaît » (*phainetai*) se confond bien avec « en avoir la sensation » (*aisthánesthai*) / avec « on en a la sensation » (*aisthánetai*) ?

Théétète : - C'est bien cela.

Socrate : - Par conséquent, apparence et sensation sont la même chose dans les questions de chaleur et tous les cas semblables. C'est un fait : telles chacun sent les choses, telles, pour chacun, elles ont chance aussi d'être [pour lui].

8) Platon *Théétète*, 182c

Mais puisque même cela, qui s'écoule, s'écoule blanc, n'a pas de fixité, mais change, de sorte que, de cette chose même aussi, la blancheur, il y a écoulement, c'est-à-dire changement en une autre couleur (ce qui lui évite d'être prise en défaut à montrer en cela de la fixité) est-ce que, d'aventure, il est possible d'attribuer le nom d'une couleur quelconque de telle manière qu'en même temps l'appellation soit correcte ?

9) Platon *Théétète*, 160d-e

Ce que tu as dit était par conséquent de toute beauté, que science n'est pas autre chose que sensation. Et au même point convergent d'abord la formule d'Homère, d'Héraclite et de toute la tribu qui leur ressemble, « toutes choses sont en mouvement comme des flots. », puis celle du très savant Protagoras « de toutes choses l'homme est mesure », celle de Théétète enfin, puisqu'il en est ainsi « sensation vient à être science.